

V COMME VIETNAM

C'est le titre de la pièce qu'Armand Gatti a écrite à la demande du Collectif Intersyndical Universitaire (1) afin que, représentée dans les principales villes de France, une escalade de la prise de conscience et de la réflexion réponde à l'escalade de l'agression.

Mise en scène par l'auteur dans des décors d'Hubert MONLOUP, cette œuvre sera créée au mois d'avril au Grenier de Toulouse. Au mois de mai, toujours avec la Troupe du Grenier, le Collectif Intersyndical Universitaire organisera une tournée avec l'aide de Collectifs locaux. Grâce au soutien militant, aux débats, expositions de documents, vente du texte de la pièce, chaque représentation peut devenir le pivot d'un ensemble d'activité variant avec les possibilités locales et donnant au spectacle un rayonnement culturel et un retentissement politique particuliers. Gatti et Monloup en faisant don de leur travail entendaient signifier non seulement leur soutien au combat du peuple vietnamien, mais aussi l'importance qu'ils attachent à une action culturelle militante, à un théâtre politique capable de faire réfléchir et agir. Et ce, sur un conflit qui met en question le sens et la valeur de ce qui est communément appelé civilisation.

V. COMME VIETNAM tout d'abord nous implique dans cette lutte en apparence étrangère, insolite. Cela par la moderne disproportion entre l'univers fantasmagorique de toute une machinerie (machine sociale, machine de guerre, machine électronique mettant l'homme en question, l'individu au défit) et la part tenace de rêve, d'espoir, d'exigence sans quoi toute activité s'effrite, privée d'attrait.

V. COMME VIETNAM nous confronte avec l'Amérique : le Pentagone où se poursuit un inextricable procès de la guerre, froidement calculée comme un problème par le clan des civils, réclamée avec une ambition avide par le clan des militaires : les idéalistes désarmés par la violence, épris de bonne conscience, gardant la nostalgie d'un optimisme consolant ; les politiciens en quête de la plus efficace des mythologies, à la fois

guerrière et démocratique.

L'Amérique que nous montre GATTI symbolise aussi en quelque façon notre propre monde, celui que nous vivons, dont les problèmes nous concernent et dont nous avons à répondre.

Et le Vietnam ? Aussi solidaires que nous voulions nous sentir de sa lutte, sa réalité n'est pas la nôtre. Au demeurant, elle ne peut venir jusqu'à nous qu'à travers tout un système d'informations (presse, radio, télévision, etc.). Nous ne l'appréhendons jamais directement, intuitivement, mais diffractée par un réseau de communications qui nous livre comme les morceaux d'un puzzle. Ce thème commande la structure de la pièce. Le spectateur ne retrouvera le fil des significations essentielles qu'à travers des séries multiples voire divergentes de messages. De là aussi, la fonction capitale des appareils de calculs, et de transmission qui habitent la scène autant que les acteurs ; ils diffusent, transforment, intègrent les informations, ils nouent et brisent les relations entre personnages. Le titre de l'œuvre procède lui-même de cet aspect de la réalité : il appartient au système des équivalences symboliques inventées par les vietnamiens pour épeler sur les ondes leurs messages.

Cette réalité vietnamienne morcelée, mutilée, mystifiée, et patiemment reconstituée s'impose au spectateur par la mise en évidence des motivations et des mécanismes politiques qui font du Vietnam un problème américain. Et si le Vietnam ne doit plus être une guerre mais un problème, comme le dit la Quadrature, Secrétaire d'Etat à la Défense, en même temps qu'il s'éclaire pour le spectateur, il s'avère incompréhensible pour le Pentagone, irréductible aux calculs de l'ordinateur, rigoureusement intraitable dans le double sens du terme.

Cette inadéquation au réel des Politiques-Mathématiciens, qui projettent de franchir le mur de l'Histoire pour entrer dans l'Hyperhistoire, atteint insensiblement une démesure angoissante ; elle introduit une sorte de délire logique, contre lequel s'insurgent à la fois bien que diversement, les militaires

traditionnels qui ne retrouvent plus « leur guerre » et ceux des américains qui ne trouvent pas de sens à cette guerre.

En contrepoint, les Vietnamiens changent de dimensions, de profils esquissés, ils deviennent des personnages concrets et de par le sens de leurs luttes, de leurs certitudes et de leurs incertitudes ils opposent le démenti de l'homme réel au mythe de la technique anonyme et toute puissante.

La réalité, ainsi retrouvée, finira par déborder la convention théâtrale, par faire irruption comme la guérilla dans la guerre conventionnelle, par disloquer le ressort dramatique ; bien que n'ayant aucun rôle dans la pièce, étant hors-jeu, Nguyen Van Troï (2) apparaîtra sur scène, le temps d'une parenthèse, et par sa seule présence, rendra toute convention dérisoire : anti-théâtre délibéré à l'intérieur du théâtre le fait historique surgit brutalement.

Et c'est à notre propre histoire présente qu'en appelle GATTI, lors que la pièce s'achève et que l'acteur-homme réel se substitue à son personnage pour dire :

« ... ce n'est plus la Quadrature qui vous parle. C'est (l'acteur donne son nom réel) acteur. Mon rôle est fini, mais je n'en reste pas moins enfermé dans les sept lettres qui forment le mot VIETNAM. L'humanité entière fait aujourd'hui partie de chacune de ses rizières, de chacun de ses peuples, de chacun de ses hauts plateaux... »

(1) Le Collectif Intersyndical Universitaire d'Action pour la Paix au Vietnam : Syndicat National de l'Enseignement Supérieur, Syndicat des Chercheurs Scientifiques, Syndicat National des Bibliothèques, Syndicat National C.G.T. du personnel technique, et administratif du C.N.R.S., Union Nationale des Etudiants de France.

(2) Nguyen Van Troï : Héros du F.N.L. de Saigon, il fut fusillé pour avoir organisé un attentat contre Mac Namara lors de la venue de celui-ci à Saigon.



21-27 LES CAHIERS DE L'U.N.E.F.

Numéro 16

Page 16